

Monsieur Le Président de la Région,
Madame la Sénatrice,
Madame la Rectrice,
Monsieur le Président de la Conférence des Présidents
d'Université, cher Jean-Loup Salzmann
Monsieur le Président de la COMUE de Lyon, cher Khaled
Mesdames et Messieurs les Présidents d'universités et
Directeurs des Grandes Ecoles
Chers amis

C'est un honneur pour moi de prendre la parole devant vous
aujourd'hui et je vous en remercie.

Je me souviens de la dernière fois où je suis intervenu
devant la communauté universitaire. C'était en 2011, à la
demande de son Président Lionel Collet, lors du quarantième
anniversaire de Lyon 1, mon université d'origine. Le Doyen de
Pharmacie m'avait alors remis mon carnet de notes
d'étudiant qui n'était guère brillant !

J'ai un profond respect pour l'université et le monde de la
recherche, un monde que je côtoie depuis de nombreuses
années et que j'ai appris à connaître dans mes fonctions
entrepreneuriales et également politiques au Conseil
Régional Rhône Alpes où j'ai assumé, dès 1986 et pendant 12

années les fonctions de premier Vice-Président en charge des Relations Internationales, du Développement Economique, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. C'était le début de la Région, à l'époque très peu politisée où tout le monde s'entendait bien.

Le thème choisi pour cette conférence « Les Universités et l'innovation, agir pour l'économie et la société » prend une importance toute particulière dans l'environnement mondial actuel. Il est pour nous un enjeu majeur, une urgente nécessité si nous voulons que notre pays continue à assumer le rôle qui a été le sien dans l'économie mondiale et, égoïstement, dans le domaine des Sciences de la vie, un domaine où la France peut être fière d'avoir été à l'origine de nombreuses avancées.

Ma longue expérience d'industriel m'a donné la chance de parcourir le monde. Dans tous ces voyages et lors des nombreux échanges que j'ai eus, j'ai pu me rendre compte que **les pays qui comptent aujourd'hui dans le concert économique mondial avaient tout misé sur l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation en amont de leur développement économique.** J'en veux pour preuve les Etats-Unis et, parmi les pays qui ont émergé ensuite, la Chine, que je connais bien et qui nous démontre, par son incroyable chemin parcouru depuis 30 ans, et de façon éclatante tout le bien-fondé de cette approche. L'Inde également, que j'ai

appris à connaître par de nombreux séjours à Hyderabad et Bangalore, a suivi depuis longtemps le même chemin.

C'est par l'Université que j'ai pu contribuer au développement de la région Rhône Alpes à l'international, grâce aux liens que nos universitaires avaient su tisser avec leurs collègues hors des frontières. Ce sont les relations universitaires qui ont permis en particulier de créer un lien très fort entre la France et la Chine. Je me souviens que lors d'un voyage en Chine en 1987, un ami de mon père, le Professeur Mallet-Guy, m'avait demandé de rencontrer son élève le Professeur Wang à l'Université N°2 de Shanghai, ancienne Université Aurore des Jésuites. J'avais eu alors l'émotion d'assister à un cours d'hématologie donné en français par le Professeur Wang aux étudiants en troisième année de médecine. Il faut savoir que le Professeur Wang était aussi le père spirituel du Professeur Chen Zhu, francophone, ancien ministre de la santé et aujourd'hui Vice-Président de l'Assemblée Nationale Chinoise.

Aujourd'hui encore, 4 écoles de médecine chinoises sont toujours de tradition française : Shanghai, Wuhan, Kunming et Chongqing.

Nos collègues universitaires de Lyon et Grenoble n'ont jamais coupé les ponts avec leurs homologues chinois, même lors de périodes politiques très tendues et difficiles. Les chinois ne l'ont pas oublié et je pense que ce lien très fort, basé sur le respect mutuel et une vision à long terme

explique en grande partie la qualité des relations que nous avons aujourd'hui avec la Chine.

Notre région a d'ailleurs eu l'honneur d'accueillir le Président Xi Jinping en mars dernier, et cette visite n'est sans doute pas étrangère à ces relations historiques sans oublier l'Institut Franco-Chinois créé en 1920 qui a accueilli Chou En-Lai et Deng Xiaoping.

Je vous parle de la Chine, mais nos universitaires ont également su tisser des réseaux exceptionnels hors des frontières partout dans le monde. L'une de mes fiertés est de retrouver l'empreinte de notre Université en Amérique Latine, en Afrique Francophone, en Asie (Laos, Cambodge,...) et bien sûr en Amérique du Nord, particulièrement au Canada.

L'un des enseignements de tout ceci est que **l'Université est par nature plus long terme que la politique ou l'économie** et que précisément, à cause de cela, elle a un rôle clé à jouer pour construire la France de demain.

Si je devais résumer la situation à laquelle nous sommes tous confrontés, je dirais que le monde dans lequel nous évoluons est

- **d'une complexité croissante,**
- **d'une discontinuité permanente,**
- **d'une accélération fulgurante.**

Notre monde a complètement changé. A ma naissance, nous étions 2 milliards d'habitants sur terre, à majorité rurale, en 2050, vous devriez être 9 milliards, vivant essentiellement en milieu urbain. Avec les considérables défis que cela représente en termes d'accès à l'alimentation et à l'eau, à la santé, à l'éducation... Dans le même temps nous assistons à des bouleversements géopolitiques et au renversement des grands équilibres économiques traditionnels. Enfin et vous êtes en première ligne, les sciences et les technologies ont explosé ouvrant le champ des possibles.

Votre chance est d'être en contact avec la jeunesse. Cette chance formidable implique également des devoirs, en particulier celui de transmettre la connaissance mais aussi l'enthousiasme.

Votre rôle est de préparer et surtout d'armer les nouvelles générations à un environnement que nous ne contrôlons pas et qu'il nous faut impérativement accepter.

C'est là, le défi le plus difficile de l'Université aujourd'hui. Mais la force d'une Nation est en grande partie dans l'importance qu'elle donne à la formation des jeunes générations.

L'histoire de notre université, la variété et la richesse de ses formations tournées vers les sciences, en font un lieu de savoir stratégique dans le monde complexe qui est le nôtre. A travers ses étudiants, notre université contribue à le

façonner en leur donnant les clés d'un environnement en mutation très rapide, dont les immenses défis exigeront de leur part un niveau de compétences élevé et une grande capacité d'adaptation.

Je sais que l'Université souffre d'un manque de moyens. Je connais l'engagement de ses enseignants qui doivent jongler avec des contraintes de plus en plus nombreuses et consacrer plus de temps à la gestion du quotidien qu'à la réflexion prospective.

Comme je le dis à nos amis lyonnais, être Président d'université est aujourd'hui un sacerdoce. Je voudrais rendre hommage à l'engagement, au dévouement et à la foi qui sont les vôtres et qui vous permettent de tenir, avec une mention spéciale pour notre ami Khaled Bouabdallah.

Nous ne pouvons cependant ignorer l'état de notre pays confronté à sa dette et à une croissance zéro.

Aujourd'hui, nous devons nous battre dos au mur. Il nous faut désormais faire mieux, avec moins...

Dans une telle situation, l'immobilisme serait irresponsable et ...pathétique.

Mais dans l'action, comment faire plus, et surtout mieux, avec moins, voire beaucoup moins ?

Là comme ailleurs, il faut une taille compétitive et mettre en commun tout ce qui peut l'être. N'oublions pas qu'une

Université comme Wuhan, où je passe beaucoup de temps pour implanter un laboratoire haute sécurité P4, est passée en 5 ans de 800 000 à 1 200 000 étudiants !

Je voulais ici vous dire que je connais depuis de nombreuses années votre ministre, Madame Geneviève Fioraso, qui nous a accueillis, mon fils Christophe et moi, à Grenoble lorsque nous avons implanté notre laboratoire de Recherches proche du CEA et de l'Université Joseph Fourier. J'aime bien votre ministre et n'apprécie pas les attaques personnelles dont elle est l'objet, attaques peu dignes d'une démocratie.

Des initiatives comme la COMUE vont, pour moi, dans le bon sens. c'est ensemble que nous devons travailler, mettre en commun tout ce qui a un sens, en gardant les spécificités qui font la différence et la force des établissements. La construction des COMUE doit aller au bout de sa logique, c'est-à-dire s'adapter aux spécificités de chaque site, notamment au niveau de sa gouvernance, qui doit rassembler impérativement et motiver l'ensemble des acteurs.

Madame la Rectrice, la COMUE de Lyon, complexe, ne demande pas un costume sur mesure mais ne peut rentrer dans un costume tout fait, elle demande un costume demi mesure.

Pour faire mieux, **il faut aussi avoir une stratégie.** C'est bien sûr l'objectif du projet de site que vous allez tous

élaborer. Mais développez des stratégies claires, ambitieuses, avec de vraies priorités. On le voit bien dans l'univers de l'entreprise. Celles qui réussissent sont celles qui ont su faire des choix, les ont fait partager et ont su prendre des risques pour rester en pointe.

Nous avons en France de vraies ressources, de grands talents, beaucoup d'atouts pour réussir.

Notre université et nos grandes écoles sont remarquables. Nous disposons d'une recherche académique de haut niveau. Nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur des groupes industriels internationaux qui ont fait le choix de conforter leur siège et de maintenir leurs centres de recherche en France. Nous avons à leurs côtés, un tissu dense de PME particulièrement innovantes. Tout cela contribue à un écosystème de l'innovation qui devrait, si nous nous mobilisons et remplissons un certain nombre de conditions, permettre à notre pays de retrouver la croissance et de rayonner au niveau international sur le long terme.

Quels objectifs pouvons-nous donner à notre Université?

Nous devons viser l'excellence qui ne vaut que si elle se mesure à l'aune de l'international.

L'excellence souffre difficilement les compromis, il nous faut l'accepter et agir en fonction.

Nous devons communiquer et donner l'envie!

Nous devons redonner à nos étudiants l'envie de faire leurs études en France alors qu'ils sont de plus en plus nombreux à faire le choix d'études hors des frontières hexagonales.

Nous devons être attractifs pour les enseignants et chercheurs étrangers, par l'excellence de notre recherche, plus que par la qualité de vie à la française même si je l'apprécie énormément...

Nous devons promouvoir l'innovation partout où elle est...

L'innovation n'est pas faite que de ruptures, elle peut aussi être incrémentale et porteuse de progrès dans la vie quotidienne. Elle ne touche pas que les sciences et les technologies. Elle peut aussi être sociale ou mieux encore sociétale avec des modèles nouveaux, une façon nouvelle d'aborder les choses. En cela, elle est un état d'esprit.

Toutes ces innovations sont toutes aussi importantes et doivent être favorisées à tous niveaux.

L'innovation doit surtout être une rencontre, celle d'une idée nouvelle avec un public et donc avec des industriels ou une communauté qui sauront la traduire concrètement en un progrès accessible au plus grand nombre et créateur d'emplois.

Pour cela nous avons besoin d'une recherche technologique structurée et efficace. Or elle demeure aujourd'hui

insuffisante en France, alors même qu'elle est indispensable pour transformer les concepts issus de la recherche académique en produits accessibles aux populations et porteurs de valeur économique et de progrès. Les IRT mis en place dans le cadre des Investissements d'Avenir ont à cet égard un rôle clé à jouer.

Je peux vous dire qu'à Lyon notre biopôle et l'IRT BioAster ont été des éléments déterminants pour que SANOFI ramène des Etats-Unis sur Lyon les sièges sociaux de Sanofi-Pasteur et de Merial.

Nous devons toujours renforcer les passerelles entre le monde académique et le monde industriel. Des progrès culturels ont été accomplis et les mentalités ont changé. Il me semble que la méfiance et le clivage qui existaient il y a 20 ans ne sont plus de mise et je pense que les choses vont dans le bon sens. Mais il faut encore aller plus loin : les chercheurs sont des acteurs économiques à part entière. Il faut que nous leur donnions les moyens d'exercer pleinement leur mission fondamentale, mais il faut aussi qu'ils se sentent solidaires des enjeux et des besoins de la société à laquelle ils appartiennent.

Depuis plus de 30 ans, en tant qu'industriel et élu de cette région, je me suis battu pour renforcer les échanges entre Universités et Entreprises. Sans une

relation forte et constructive, favorisant des retombées à la fois utiles à la communauté et créatrices de richesses et d'emplois, notre pays ne pourra continuer à exister sur la scène internationale. La France a besoin, et de matière grise, et de laboratoires, et d'usines.

Cette approche est indissociable d'une vision à long terme nécessaire à toute stratégie d'innovation scientifique et technologique et également d'un environnement politique stable, où les règles ne changent pas sans cesse.

Nos entreprises créées par un capitalisme entrepreneurial et industriel, souffrent aujourd'hui de la prééminence d'un capitalisme financier « court termiste » et spéculatif alors même que la recherche et l'innovation ne peuvent s'inscrire que dans la durée. Pour donner un exemple que je connais bien, il faut en effet 10 à 20 ans pour développer un nouveau vaccin ou une nouvelle thérapie et 5 à 10 ans pour un test de diagnostic... des délais peu compatibles avec les impératifs trimestriels de la bourse. Il me paraît essentiel de revenir à un capitalisme entrepreneurial à long terme qui seul permettra, à partir d'une recherche de haut niveau, de constituer dans notre pays un tissu industriel dense conservant ses centres de décisions.

Sciences et Humanités sont indissociables.

L'innovation scientifique, particulièrement lorsqu'il s'agit d'innovation de rupture est souvent contre-intuitive et génère des peurs, des méfiances voire des rejets, car elle remet en cause des modèles communément admis et peut poser des questions éthiques fondamentales. Il faut donc la préparer et l'accompagner dans un cadre plus large et c'est là qu'interviennent les Humanités, sciences humaines et sociales.

Si la carte des sciences et des technologies est une carte maîtresse, il nous faut la jouer avec les Humanités car les innovations de rupture demandent une adaptation de la société.

Je suis pour ma part favorable à la règle des 80/20, qui conduirait à donner aux étudiants scientifiques 20% de formation aux Humanités et 80% en Sciences et inversement sensibiliser les étudiants en sciences humaines aux sciences « dures » à hauteur de 20% de leur enseignement.

Les Sciences et les Humanités sont très complémentaires, et ceci particulièrement dans le contexte de mondialisation qui est le nôtre. Pour les étudiants scientifiques d'aujourd'hui qui se tourneront tout naturellement vers l'international, il me semble primordial d'intégrer dans leur parcours universitaire, des formations en sciences humaines. Pour réussir et s'épanouir dans leur métier, il leur faudra

impérativement connaître les équilibres géopolitiques, l'histoire, la culture, les religions des pays dans lesquels ils seront amenés à travailler. Il leur faudra surtout apprendre à comprendre, respecter et aimer ces pays.

Si les batailles que nous devons livrer sont rudes, les évolutions que je constate dans notre environnement français et régional me rendent confiant dans l'avenir. Je pense qu'il y a une vraie prise de conscience des enjeux de la recherche par les différents acteurs de ce pays, avec le développement d'approches communes au monde industriel, politique et scientifique.

Avec la démarche des **Investissements d'Avenir**, avec des dispositifs majeurs, comme le Crédit d'Impôt Recherche, avec des structures dédiées à l'innovation, comme OSEO et la BPI, les Pôles de Compétitivité, les Campus d'Excellence, les IDEX, les IRT et les IHU, nous avons en France un contexte favorable aux entreprises et à la science.

Il me semble également qu'ici à Lyon et en Rhône Alpes, nous avons su établir une vraie relation de confiance entre tous les partenaires universitaires, industriels et politiques. Nous avons, tous ensemble, de grands défis à relever mais de formidables opportunités à saisir.

La mobilisation de notre pays et son renouveau passent par l'Université. Ils doivent venir de vous par la formation des nouvelles générations et par leur préparation à un monde instable où l'innovation est déterminante.

L'Université est aujourd'hui trop silencieuse alors que vous devez être force de proposition et vous exprimer davantage sur les problèmes de société.

Si vous, qui concentrez une grande part des savoirs ne le faites pas, qui d'autre le fera ?

Nous n'avons d'autres choix que ceux de l'excellence et de la performance.

Je me souviens d'une conversation en 1986 avec Jordi Pujol, Président de la Catalogne qui déplorait que la France ait perdu l'alegria.

Lorsque nous exerçons une responsabilité lourde, universitaire ou entrepreneuriale, nous devons l'exercer avec fierté, dégager une vision et une ambition, et aller de l'avant en prenant des risques, le plus grand risque étant de ne pas en prendre.

Nous n'avons ni le droit ni le temps d'être moroses et tristes.

Alors vive l'université et vive l'Alegria !